

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE

Collectif Les Possédés

Rodolphe Dana

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Jeanne Clavel

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



40^e édition

Théâtre

Tarjei Vesaas, Frank Wedekind, Robert Garnier, Peter Handke, Serge Daney, Marina Tsvetaeva, John Cheever, Joseph Conrad, Tchekhov et Ibsen, Spregelburd et Tennessee Williams, Dostoïevski...

Le « texte », majoritairement classique, qu'il ait été initialement dramatique ou qu'il soit tiré de romans, qu'il ait ou non fait l'objet d'adaptation, tient cet automne une place sensible dans le programme théâtre. Le déploiement du sens n'a pas dit son dernier mot, capable de cohabiter avec une même audace formelle avec des créations qui puisent à des sources plus documentaires et politiques (*La Venus Hottentote* de Robyn Orlin, les créations de la jeune compagnie mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol, Berlin) ou autobiographiques (Steven Cohen), musicales et religieuses (*Gólgota Picnic* de Rodrigo García, *Onzième* du Théâtre du Radeau), hypnotiques (Joris Lacoste).

On saluera le retour de François Tanguy, trop peu présent sur les scènes parisiennes ces dernières années, et de Richard Maxwell, l'échappée théâtrale de Robyn Orlin, les nouvelles venues que sont Béragère Jannelle et Romina Paula. Quelques reprises incontournables : Claude Régy à la Ménagerie de Verre et Nicolas Bouchaud dirigé par Eric Didry pour faire à nouveau briller toute l'intelligence de Serge Daney au théâtre du Rond-Point.

Transversal, le programme Buenos Aires / Paris, permettra de mesurer toute la vitalité de la scène contemporaine argentine.

En ouverture du Festival, Christophe Marthaler présentera musicalement, au théâtre de la Ville, les effets du réchauffement climatique sur la culture et l'environnement Inuit - premier spectacle théâtral jamais produit par le Groenland.

C'est à Robert Wilson, Lou Reed et à l'immense comédienne du Berliner Ensemble qu'est Angela Winkler, rôle-titre du *Lulu* de Wedekind, que reviennent l'honneur de clore cette rapide présentation.

Claude Régy (Reprise)
Brume de Dieu de Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler
±0
Théâtre de la Ville
16 au 24 septembre

Daniel Veronese
Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese
Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Richard Maxwell
Neutral Hero
Centre Pompidou
21 au 25 septembre
Théâtre de l'Agora - Evry
28 septembre

Lagartijas tiradas al sol
El Rumor del incendio
Maison des Arts Créteil
4 au 8 octobre

Asalto al agua transparente
L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy
11 et 12 octobre

Béragère Jannelle
Vivre dans le feu
Les Abbesses
5 au 15 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4
Tercer Cuerpo (*l'histoire d'une tentative absurde*)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Fernández Fierro / Concert
Maison des Arts Créteil
15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier
L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil
12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Berlin (Reprise)
Tagfish
Le CENTQUATRE
14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed
Berliner Ensemble
Lulu de Frank Wedekind
Théâtre de la Ville
4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville
La Troade de Robert Garnier
ADAMI / Théâtre de l'Aquarium
7 au 11 novembre

Compagnie De KOE
Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste
Le vrai spectacle
Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés
Rodolphe Dana
Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin
...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?
Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau
Onzième
Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry (Reprise)
La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers
Coeur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres*
de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Romina Paula / El Silencio
El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de Verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García
Gólgota picnic
Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

**La Scène
Watteau**

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



Collectif Les Possédés Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever*

Mise en scène, **Rodolphe Dana**

Adaptation, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger

Conseil à la dramaturgie, Laurent Mauvignier

Scénographie, Julia Kravtsova

Lumière, Valérie Sigward

Assistante mise en scène, Raluca Vallois

Régie générale, Wilfried Gourdin

Avec David Clavel, Françoise Gazio,
Katja Hunsinger, Antoine Kahan, Nadir Legrand,
Christophe Paou, Marie-Hélène Roig

Festival d'Automne à Paris
La Scène Watteau

Mercredi 16 et jeudi 17 novembre 20h30

9€ à 20€

Abonnement 7€ et 13€

Théâtre de la Bastille

Lundi 21 novembre au

jeudi 22 décembre 21h,

Relâche dimanche et jeudi 24 novembre

14€ à 24€

Abonnement 12€ et 16€

Production Collectif Les Possédés

Coproduction Centre Dramatique Régional de Tours ;

Théâtre Vidy-Lausanne ; Théâtre de Nîmes ;

La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée ;

Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale Aubusson ;

Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide à la production d'Arcadi

Avec l'aide à la création du Conseil Général de Seine-et-Marne

Le Collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la Direction régionale

des affaires culturelles d'Île-de-France, ministère

de la Culture et de la Communication.

Production / Diffusion : Made In Productions

Le Collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson - Scène

nationale de Marne-la-Vallée,

et à la Scène nationale Aubusson.

Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé au Théâtre Vidy-Lausanne le 2 novembre 2011

*© 1969, John Cheever, tous droits réservés

L'aseptisation des banlieues américaines et la vie parfois lyophilisée qui en émane ont suscité un engouement artistique certain depuis l'avènement de la *middle class* au début des années 1960.

Avant les romans de John Updike ou Richard Yates, avant les photographies de Gregory Crewdson et la série au succès mondial *Desperate Housewives*, l'auteur John Cheever avait déjà révélé les mystifications de cette forme particulière de l'« *American Way of Life* ».

Passion électroménagère, moeurs de voisinage et autres indices d'oppression domestique forment ainsi la toile de fond de *Bullet Park* (1969), quatrième roman de l'auteur construit selon un mouvement *decrecendo* : avec la causticité propre aux grands auteurs américains, Cheever peint le quotidien sucré et pavillonnaire de la famille Nailles... avant de craqueler le vernis du tableau pour dévoiler existences au point mort et flottements des êtres.

« La banlieue », écrivait John Cheever a propos de ce drame en huis clos, « cadre d'un grand nombre de mes nouvelles, reflète l'agitation, le déracinement propres à la vie moderne. C'est un mode de vie qu'il a fallu improviser. Il n'y avait pas de traditions de la banlieue. Les gens ont dû apprendre à vivre ensemble et à fonder une nouvelle société. » Le Collectif Les Possédés explore ainsi les gouffres d'une société capitaliste trop policée pour tenir debout.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

La Scène Watteau

Benoît Strubbe
01 48 72 94 94

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon
01 43 57 78 36

Rodolphe Dana

Biographie

Rodolphe Dana est né à Rueil-Malmaison en 1971. Après des études à l'École Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route d'Eric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e) et participe à la création du *Désavantage du Vent* en 1997, qui sera joué au Centre Dramatique de Bretagne puis au Théâtre Gérard Philippe – Centre Dramatique National de Saint-Denis. De septembre 1998 à février 1999, il joue dans *Marion de Lorme*, mis en scène d'Eric Vigner (Centre Dramatique de Bretagne - Théâtre de Lorient, Théâtre de la Ville de Paris). En 2000, il joue dans *Le Décaméron*, mis en scène par Bérangère Jannelle, au CDDB –Théâtre de Lorient. Le spectacle est ensuite repris au Maillon (Strasbourg), au Teatro Garibaldi (Palerme) et à La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée.

En 2001, il co-écrit et joue dans *Egophonie*, au Volcan - Scène nationale du Havre. Au printemps 2002, il participe en tant qu'acteur à *Cave Canem*. Conçu par deux danseurs : Annie Vigier et Franck Apertet (Cie les Gens d'Uterpan), ce spectacle est joué au Festival de Danse d'Uzès en 2002. Cette même année, il fonde avec Katja Hunsinger, le Collectif Les Possédés avec lequel, en février 2004, il signe sa première mise en scène, *Oncle Vanja* de Tchekhov, créée à La Ferme du Buisson ; il y joue aussi le rôle d'Astrov. En 2004, il joue dans *Une Saison Païenne*, adaptée d'*Une Saison en enfer* de Rimbaud et mise en scène par Cyril Anrep, à la Comédie de Reims. En 2006, il met en scène avec Les Possédés, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, dans lequel il tient le rôle de Louis ; création à La Ferme du Buisson. En 2007, toujours avec Les Possédés, il dirige la création de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre Garonne ; il y tient aussi le rôle de Pierre (en alternance avec David Clavel). L'été 2008, il dirige une création collective, *Hop La ! Fascinus*, qui réunit trois collectifs, Le Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés, une commande du Théâtre du Peuple (Bussang). En 2009, il crée au Théâtre Garonne, avec son acolyte David Clavel, *Loïn d'Eux*, un texte de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène.

En novembre 2009, il crée avec Les Possédés, *Merlin ou la Terre dévastée* de l'auteur allemand Tankred Dorst ; création qu'il dirige et où il interprète le rôle de Merlin.

La Compagnie.

Rodolphe Dana au Festival d'Automne à Paris :

- 2006 *Le pays lointain*
(La Ferme du Buisson, Théâtre 710 Malakoff/ Théâtre de la Bastille/ Théâtre de l'Agora à Evry)
- 2007 *Derniers remords avant l'oubli* (Théâtre de la Bastille, La Ferme du buisson, La scène Watteau)

John Cheever

Biographie

L'écrivain américain John Cheever est surtout renommé pour ses nouvelles. Il en a écrit plus de deux cents. Le recueil *The Stories Of John Cheever* (1978) a obtenu le Prix Pulitzer. L'œuvre de Cheever compte aussi cinq romans, dont *The Wapshot Chronicle* (1957), lauréat du National Book Award en 1958.

Les thèmes principaux de Cheever sont le spirituel et le vide émotionnel de la vie. Il décrit surtout la vie et les mœurs de la classe moyenne en banlieue américaine durant l'après-guerre, avec un humour ironique qui adoucit sa vision sombre. Son écriture se caractérise par une apparente simplicité qui cache pourtant une vision complexe de l'être humain. En effet, des visions classiques du bonheur sont confrontées à des imperfections plus ou moins sous-jacentes, entraînant inexorablement les personnages dans des drames quotidiens. Cheever utilise souvent sa famille et sa vie comme matériau pour inventer ses histoires.

Né à Quincy, Massachusetts, son père, propriétaire d'une fabrique de chaussures, est relativement riche jusqu'à la crise de 1929 où il abandonne sa famille. La mère de Cheever tient un magasin de cadeaux et souffre d'alcoolisme. Cheever est profondément bouleversé par la dégradation des relations de ses parents. Cheever étudie à Thayer Academy, d'où il est expulsé. Cette expérience est le noyau de sa première histoire publiée, *Expulsé* (1930), qui est achetée par *The New Republic*. Dès lors, il écrit et vend des histoires à divers magazines. Cheever vit alors à Boston, puis s'installe à New York, où il fréquente des écrivains comme John Dos Passos, Edward Estlin Cummings, James Agee et James Farrell.

A partir de 1935, il entame une collaboration durable avec *The New Yorker*. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Cheever sert quatre ans dans l'armée. Après la guerre, il enseigne et écrit de nombreux scénarios pour la télévision sans discontinuer d'écrire des nouvelles.

Au milieu des années 1950, Cheever commence à écrire des romans. Son roman *The Waps hot Chronicle* (1957) est fortement autobiographique, basé sur la relation de sa mère et son père, le déclin de sa famille et sa propre vie. En 1964, l'Académie Américaine des Arts et des Lettres lui décerne la médaille Howells pour *The Wapshot Scandal* (1964), dans lequel il décrit quelques-uns des personnages familiers de son premier roman.

De 1956 à 1957, Cheever enseigne l'écriture au Barnard College, un travail qu'il n'a jamais beaucoup aimé. Toutefois, il est professeur à l'Université de l'Iowa et à la prison de Sing Sing au début des années 1970, et professeur invité en création littéraire à l'Université de Boston (1974-75). À Boston, Cheever devient dépressif suite à des problèmes d'alcool.

Cheever meurt du cancer en 1982, à l'âge de 70 ans. Ses lettres et ses journaux publiés après sa mort ont révélé la culpabilité de sa bisexualité.

Entretien avec Rodolphe Dana

Vous adaptez aujourd'hui sur scène *Bullet Park*, un roman de John Cheever qui épingle cette « American way of life » telle que les banlieues américaines la cristallisent. La peinture de ces suburbs a suscité un engouement cinématographique et littéraire puissant depuis les années 1960...

Rodolphe Dana : En effet. John Cheever est le premier, au début des années 1960, à peindre cette Amérique bien-pensante, cette *middle-class* sans histoire parquée dans les banlieues pavillonnaires, où chacun à son jardin, sa voiture, et le même périmètre de vie. *Bullet Park* est publié en 1969, pendant une période contrastée entre la menace politique et l'expansion économique. La consommation, le matérialisme, le paradis perdu... Ce sont des thèmes que l'on connaît bien aujourd'hui parce que les artistes ont effectivement beaucoup travaillé sur le sujet. Je pense notamment aux photographies de Gregory Crewdson, célèbres pour révéler l'envers du rêve américain. On y voit des situations types du foyer américain : la mère et le fils attendant le retour du père, par exemple, avec une mise en scène très travaillée, des lumières froides, un peu surréalistes... Il y a eu les écrits d'Harold Pinter, les films de Sam Mendès ou, plus récemment encore, les séries américaines *Desperate Housewives*, ou *Mad Men*, des séries à succès mondial, très bien réalisées qui plus est...

Sans doute la faveur progressive pour ce thème vient-elle de la peur générée par l'exportation du modèle américain dans le monde, de son hégémonie, avec l'explosion des nouveaux médias et du consumérisme... On peut craindre que la généralisation de ce mode de vie assèche un peu la pensée, anesthésie la vie réelle...

Dans *Bullet Park*, tout est tellement lissé, tellement normé, le couple Nailles, (les protagonistes du roman) aspire tellement à l'« ordinaire » que dès qu'un événement extérieur survient chez lui, il prend immédiatement des proportions « extraordinaires ». C'est passionnant de relire John Cheever aujourd'hui parce qu'une telle situation paraissait encore aberrante en France il y a quelques décennies. Aujourd'hui, on la retrouve tout à fait, par exemple, dans les environs de Marne-la-Vallée, en banlieue parisienne, où les gens vivent avec des enceintes protégées, avec la même superficie de pelouse. On s'habitue à tout.

L'époque de *Bullet Park*, c'est aussi celle de l'explosion de la publicité, du design, des appareils électroménagers... Que conservez-vous du décor, très évocateur, de ces banlieues américaines des sixties ?

Rodolphe Dana : Nous n'avions pas envie de construire l'action autour d'une table, comme il est coutume de le faire dès lors que l'on travaille sur l'intime et la cellule familiale. Nous pensons à un décor mixte entre intérieur et extérieur, en installant un gazon, une sorte de terrain de golf sur lequel seraient disposés le mobilier et les éléments évoqués dans le texte (un frigo, un canapé, etc). Il faudrait un décor propre, mais qui fasse légèrement « carton-pâte ». Dans le roman, le fils, Tony, dit qu'on a l'impression que la maison est bâtie comme un jeu de cartes, et qu'il suffirait de souffler dessus pour que tout s'effondre. Cela nous permettrait également d'évoquer cette peur de

l'extérieur qui définit les protagonistes, cette menace permanente...

Le diagnostic social qu'établit John Cheever est acerbe mais aussi très caustique. Comment définiriez-vous le registre particulier de *Bullet Park* ?

Rodolphe Dana : Dans *Merlin ou la terre dévastée* – notre précédente création d'après le roman de Tankred Dorst – nous avons pris plaisir, en tant qu'acteurs, à travailler un humour un peu brut, primitif. Dans *Bullet Park*, on navigue dans le registre de l'absurde. L'humour est plus fin, plus littéraire disons. C'est d'ailleurs ce qui m'a plu chez cet auteur. Cheever est moins connu en France qu'un nouvelliste comme Raymond Carver, qui s'est emparé d'un sujet similaire (ils enseignaient d'ailleurs ensemble dans l'Iowa). Mais là où l'écriture de Carver est sèche, très noire, Cheever parvient à tenir à distance la gravité du sujet pour laisser naître des situations humoristiques quasi-surréalistes. Les couleurs dégagées par le texte sont alors très variées: poésie, étrangeté, humour... *Bullet Park* est une satire, mais elle n'est jamais cynique ou malveillante. Pour ma part, j'ai souvent tendance à croire qu'un registre vient en renforcer un autre, que l'on est d'autant plus ému quand le rire a pu être libéré avant. Rire, c'est accepter d'abandonner ses défenses. J'aime cette coexistence entre tragédie et comédie et elle est très forte dans *Bullet Park*.

Le comique de *Bullet Park* naît aussi de ce que les personnages cherchent la maîtrise permanente d'eux-mêmes...

Rodolphe Dana : Evidemment. Et le regard que pose l'auteur sur les Nailles est tendre parce qu'ils ne comprennent même pas pourquoi leur vie va se désagréger. Ils possèdent, ils se définissent par l'acquisition de leurs biens matériels comme le suggère l'idéal de prospérité du système capitaliste d'alors. Ils tentent de faire croire que, de fait, ils contrôlent leur existence.

Le texte est structuré par la question de la norme et de la marge. John Cheever qui, en tant que bisexuel, a lui-même fait l'expérience de la marginalité, s'intéresse aux exclus de ce système ultra-formaté. Certains personnages de *Bullet Park* ont pour fonction de rappeler la force des pulsions naturelles, de la sauvagerie, du refoulé. La question de la sexualité, par exemple, est d'autant plus présente dans le texte que les protagonistes n'en parlent jamais. Il faut taire les troubles intimes mais, à tout vouloir occulter, semble nous avertir l'auteur, on ne récolte que le chaos. C'est l'adolescent Tony, figure de la contestation de l'autorité, qui va fissurer le tableau.

Un autre personnage est chargé de déclencher l'action de *Bullet Park*, c'est le voisin Paul Hammer. Quel personnage type de la littérature peut-il évoquer ?

Rodolphe Dana : Je pense davantage au cinéma, au mystérieux visiteur de *Théorème*, par exemple, un film dans lequel Pier Paolo Pasolini livrait une critique violente de la bourgeoisie italienne. On

pense également au film de Dominik Moll *Harry, un ami qui vous veut du bien*.

Le voisin de *Bullet Park* incarne l'envers du décor. C'est un personnage chargé d'accentuer la faille qu'avait déjà ouverte le fils Tony. Il a été élevé par sa grand-mère, n'a pas été reconnu par ses parents et, contrairement aux autres personnages, s'interroge sur le sens de l'existence. Le regard qu'il pose sur le couple « parfait » des Nailles est extrêmement ambigu : un mélange de fascination, d'envie et de haine. C'est un peu « Docteur Jekyll et Mister Hyde »... Il épouse le projet fou de crucifier le rêve américain représenté par cette famille. Il est l'élément *nouveau*, donc perturbateur. Dans cette banlieue aisée, les gens sont paniqués par ce qui vient troubler l'ordre. L'inconnu fait peur. Cette inquiétude perpétuelle est frappante dans un passage où le père et le fils jouent au golf. Le soir survient, le père ne parvient plus à distinguer les silhouettes et il en est terrorisé.

Votre précédente création était déjà une adaptation de roman – Merlin ou la terre dévastée du dramaturge allemand Tankred Dorst. Vous vous attellez, encore une fois, au travail de réécriture avec l'aide de Katja Hunsinger et de l'auteur Laurent Mauvignier. Comment avez-vous découvert l'œuvre de John Cheever et qu'est-ce qui en a motivé l'adaptation ?

Rodolphe Dana : C'est mon libraire qui m'a fait découvrir Cheever. Je lis beaucoup, et j'aime particulièrement la littérature américaine. Aujourd'hui, je ne lis plus en cherchant impérativement ce que nous pourrions mettre en scène. Toutes les fois où j'ai été trop volontaire dans mes recherches, ça n'a jamais fonctionné. J'espère toujours, secrètement, qu'au détour des lectures, je tomberai sur un texte palpitant à monter mais, désormais, je lis avant tout pour mon plaisir. Je crois que pour adapter un texte, il faut se fier à sa première intuition. Pour ma part, je sais que le texte a un potentiel théâtral lorsque je ressens le besoin de le lire à haute voix. Cela s'impose pour moi avec Proust, avec Duras, aujourd'hui avec Laurent Mauvignier... *Bullet Park*, c'est un texte qui appelle à être dit autant qu'à être lu. Les scènes dialoguées chez Cheever sont superbement écrites, et les passages narratifs posent des problèmes passionnants pour un metteur en scène. Par exemple, je pense à une scène qui se déroule sur un quai de métro. Il y a trois personnages, dont les deux protagonistes du livre, et une autre femme. Ils attendent, le métro passe et ils ne sont plus que deux. On comprend que la troisième personne s'est jetée sous le métro, il ne reste plus que sa chaussure. Le passage est magnifique en roman, mais au plateau ? Comment rendre la scène vraisemblable ? Symboliser la disparition par une lumière, un bruit ?

Après, au niveau de l'écriture, je considère le roman comme un matériau, et les situations, comme les morceaux d'un puzzle à inventer pour le théâtre.

Vous avez écrit dans une note d'intention : « devenir plus fort que l'auteur, s'approprier égoïstement son œuvre ». Faut-il en déduire que vous n'adhérez pas à cette conception de la mise en scène sommant de « s'effacer pour mieux servir l'auteur » ?

Rodolphe Dana : Avoir l'ambition de proposer un autre point de vue sur un texte, je crois que c'est la moindre des choses. J'ai toujours été méfiant avec ce genre de

déclaration « servir l'auteur », parce que l'on ne saura jamais ce qu'a réellement voulu l'auteur. Alors, à défaut, je préfère servir le spectacle. En plus, je crois que c'est une histoire de fausse modestie. On devrait se sentir prétentieux de créer autre chose à partir d'une œuvre existante, mais l'art a toujours procédé comme ça ! C'est un héritage français qui peut donner des complexes. Sur ce terrain, la découverte du théâtre étranger, des metteurs en scène allemands et belges a pu faire du bien à toute une génération. Je pense que des artistes comme les Tg Stan, De Koe, ou Thomas Ostermeier, ont décomplexé le rapport au plateau. En découvrant les metteurs en scène argentins, également, je pense que l'on a repris conscience qu'un acteur pouvait jouer et s'amuser sur scène. Avec le collectif Les Possédés, nous avons pris plaisir à s'abolir du rapport hiérarchique à la création. Même si c'est moi qui apporte les projets, les acteurs sont impliqués à tous les stades de la création. Aujourd'hui, nous ne sommes pas les seuls à travailler de cette façon, à penser que le pouvoir créatif peut être partagé. Je ne sais pas si cette envie, assez généralisée, va durer, mais pour l'instant, elle est réjouissante.

Propos recueillis par Eve Beauvallet



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller

the fault lines
La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux
Théâtre de Gennevilliers

9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET

Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création

Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas

Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux

Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre

Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »

Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création

Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company

Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED / 20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli

Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles

Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

**Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango**

Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

**Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms**

Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera

Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth

Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin

Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz

Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes

Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales

Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher

Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoinés)

Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan

North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale

Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean

Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition